

Requérants d'asile au service de la collectivité

Villars • L'association la Diana vaudoise reconduit des travaux d'utilité publique à Ollon, de concert avec la commune, pour les requérants d'asile de l'EVAM à Bex.



Les six requérants ont travaillé huit heures par jour dans les environs de Chesières, pour éliminer la Berce du Caucase et la plante envahissante la Renouée du Japon des bords de la Petite Gryonne. DR

«C'est une expérience très positive, s'exclame Thierry Delacrétaç, bûcheron-forestier qui, pour la seconde fois, encadre six volontaires du foyer de l'EVAM (établissement vaudois d'accueil des migrants) à Bex pour des travaux de débroussaillage de la forêt. Ça se passe super bien. L'année passée, nous avions des Mongols et des Bosniaques, maintenant ce sont des Africains. Ça nous permet de mieux connaître leur vie de requérants et aussi leur culture».

Les six requérants d'asile - deux Erythréens, un Angolais, un Libérien, un Tunisien et un Algérien - ont chaussé les bottes et enfilé le bleu de travail le 22 août à l'initiative de la société de chasse morgienne la Diana vaudoise. Le programme d'occupation de 80 heures s'est terminé le vendredi 2 septembre.

La première semaine était consacrée à l'élagage et au ramassage des branches de vernes. La semaine suivante, les six migrants, tous volontaires, ont procédé à l'élimination des plantes exogènes sur les bords de la Petite Gryonne à Chesières, dont la Renouée du Japon et une autre plante qui peut s'avérer dangereuse, surtout pour les enfants et les non-avertis, la Berce du Caucase.

Ce programme d'occupation a été entièrement financé par la Diana vaudoise qui non seulement paie les salaires (300 francs) des six migrants mais aussi leurs repas. La commune d'Ollon, elle, a fourni deux bûcherons.

Ils ne demandent que ça

«Tout ce que nous voulons, c'est travailler, dit Gregory, un ressortissant du Liberia de 41 ans dépité que le travail s'arrête déjà dans deux jours. Nous voulons contribuer. Ce travail de deux semaines est une opportunité très rare que l'on nous offre. C'est la première fois que je travaille ici et ça change du centre où nous n'avons rien à faire. C'est normal que certains des requérants deviennent des criminels».

Même son de cloche chez Negeb, un réfugié algérien de 27 ans: «ça ne se passe pas bien (au foyer) à Bex. Mais ici, lorsque nous pouvons travailler, ça va mieux très vite».

«Ce sont deux semaines de bonheur, renchérit le contremaître, en regardant la forêt autour de lui. Il y a de quoi leur donner du travail pour trois ou quatre mois».

Texte et photo: Murat Karaali

Le Régional SA, Rédaction-Administration, Rue du Clos 12, CP 700, 1800 Vevey, Tél 021 721 20 30, Fax 021 721 20 31 info

(at)leregional(dot)ch
